

A « Malard » les amphores se ramassent par centaines

Jusqu'à il y a peu, le nom du lieu dit « Malard » était connu comme étant celui de la « stazione termi- ni » de la ligne « une » du TUN, dont les cars desser- vent l'est de la ville où naissent de nouveaux lotissements, Gazagnepas, Baisse et autres. Depuis il y a peu, Malard est associé à un véritable événement archéologique : la découverte d'un « gisement » d'amphores, découverte faite à l'occa- sion de travaux entrepris par la CGE, pour la mise en place d'une conduite d'eau.

Le creusement d'une tranchée par la pelle mécanique, à sur- prise, à la côte - 3 mètres, mit son nez sur un gisement sur-

prenant, celui d'amphores en grand nombre et disposés de telle façon que les spécialistes se rallièrent à l'explication sui- vante : les amphores appar- tiennent vraisemblablement à un système de drains permettant l'évacuation des eaux, le niveau des amphores étant approxi- mativement celui de la mer, des étangs.

1^{er} siècle de notre ère

L'ouvrage aurait donc été réa- lisé à des fins portuaires. A quelle époque ? Les amphores constituant l'appareil révélaé par les fouilles récentes qui ont été conduites avec succès par l'ANTEAS, répondent à cette interrogation : l'origine ita- lienne ou espagnole, pour la plupart, indique que leur mise en place date du 1^{er} siècle de notre ère.

Ce qui caractérise ce nouveau chantier de fouilles narbonnais réside dans son importance. En effet, plus de 250 amphores ont été dégagées et d'autres, en grand nombre, sont encore en foules sans doute, qui feront le bonheur des membres de l'AN- TEAS, c'est-à-dire l'Associa- tion narbonnaise de travaux et d'études d'archéologie suba- aquatique, créée en juin 1989, et



Une vue d'une partie du chantier : les amphores sont couchées dans un lit de sable et gravier. Après leur mise en place, elles étaient couvertes de galets. Chaque amphore, après son dégagement, a été dotée d'un numéro d'ordre.

tier de fouilles dans l'étang de Bages, l'été dernier, vient de vivre une aventure excitante.

Les membres de cette associa- tion partagent la passion qui anime leur président, M. Jean- Marc Faiguera, intraitable sur le sujet. Car il faut bien s'en persuader, le néo-site archéo- logique de Malard est un des plus significatifs que l'on connaisse. De mémoire d'ar- chéologue, il y a très peu de sites qui réunissent une telle quantité d'amphores.

Au jet d'eau

La récupération des amphores du site Malard a été longue et

glaise, il a fallu aux « inven- teurs » du trésor, dont nul jus- qu'à présent ne connaissait l'existence, les dégager par jet d'eau d'une grande puissance, en assurant le dégagement de cette eau grâce à des puisards creusés tout exprès. Les am- phores, dont beaucoup sont in- tactes, ont été stockées après leur identification. Elles figu- rent l'été prochain à l'exposi- tion sur le thème « Narbonne et la mer » que prépare actuelle- ment M. Solier, conservateur du musée archéologique, et qui s'est intéressé très activement au chantier de fouilles, tout comme MM. les professeurs Verdeil et Max Guy, éminents géologues.

« Ça sent le romain »

Il y aurait beaucoup de précisions capitivantes à proposer au lecteur concernant le passé de Narbonne. « Ça sent le ro- main », dit un personnage de Labiche dans une de ses comé- dies de mœurs. Narbonne, ça sent souvent le romain et les découvertes archéologiques se

conseil régional et le conseil général ont aidé généreuse- ment l'ANTEAS qui a, d'autre part, bénéficié d'une aide en rapport de matériel très por- tant, indispensable pour me- ner à bien les travaux, matériel fourni par la CGE, les établis- sements Taillefer et Fumat.

que nous venons d'indiquer à nos lecteurs, est exception- nelle. Nous y reviendrons. Mais, dès à présent, nous ten- nons à signaler le caractère unique d'un rassemblement d'amphores et de leur rempli inattendu, en complimentant toutes celles et ceux qui ont gagné (ce mot pour battre en brèche son contraire, le mot perdu, utilisé pour qualifier l'ennui d'un dimanche par exemple) leurs week-end de- puis le début de la présente année, en les consacrant à ce qu'on pourrait appeler, pour te- prendre un titre proustien : à la recherche du temps perdu et ajoutons-le, retrouvé...

Narbonne

L'Indépendant

SAMEDI 19 MAI 1990